



AU PAYS DES GÉANTS AFRICAINS,
IL EN EST UN, MÉCONNU DU PUBLIC,
QUI DEVRAIT POURTANT FAIRE DE
PLUS EN PLUS PARLER DE LUI

texte et photographies Roland Seitre

Le
PERROQUET
Poicephalus robustus **DU CAP**

FICHE TECHNIQUE

Jeannette Sambroni

Nom scientifique :

Poicephalus robustus

Nom français : Perroquet du Cap ou Perroquet robuste

Nom anglais : Cape Parrot

Nom allemand : Kap Papagei

Sous-espèces : aucune

Répartition géographique :

Afrique du Sud : forêts des montagnes du Kwazulu méridional, l'est de la province du Cap, montagnes de l'ex-Transvaal

Nom scientifique :

Poicephalus fuscicollis

Sous-espèces : *Poicephalus f. fuscicollis* et *Poicephalus f. suahelicus*

- *Poicephalus f. fuscicollis* :

Nom français : Perroquet à cou brun ou à nuque brune

Nom anglais :

Brown necked parrot

Nom allemand :

Kuhls Papagei

Répartition géographique : ouest et centre Afrique mais très fragmentée

- *Poicephalus f. suahelicus*

Nom français :

Perroquet à tête grise

Nom anglais :

Grey headed parrot

Nom allemand :

Reichenows Papagei

Répartition géographique :

est africain du Kenya à l'Afrique du Sud

Poicephalus robustus



Poicephalus f. fuscicollis



Poicephalus f. suahelicus

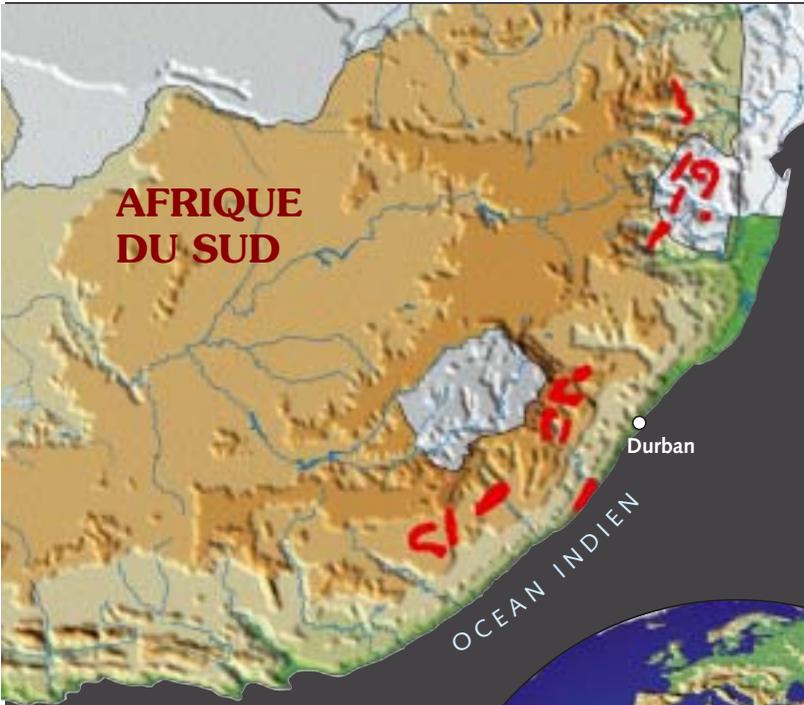


Le plus Perroquet du Cap est le plus gros spécimen de sa famille sur un continent par ailleurs pauvre en "becs crochus". Et s'il s'assure une célébrité (relative) récente, c'est que les ornithologues CLANCEY puis

WIRMINGHAUS viennent de l'élever au rang d'espèce, le différenciant ainsi du Perroquet robuste, répandu dans l'ensemble de l'Afrique sud sabarienne, considéré jusque-là comme une sous-espèce. Cette décision

s'appuie notamment sur sa taille réduite, sa coloration différente, et ses comportements reproducteur et alimentaire spécifiques. Elle offre l'intérêt de faire remarquer à tous qu'il existe un perroquet dans la

région du Cap de Bonne Espérance, et qu'il s'agit de l'un des oiseaux les plus menacés d'Afrique Australe. Les spécialistes estiment sa population à moins de 500 individus !

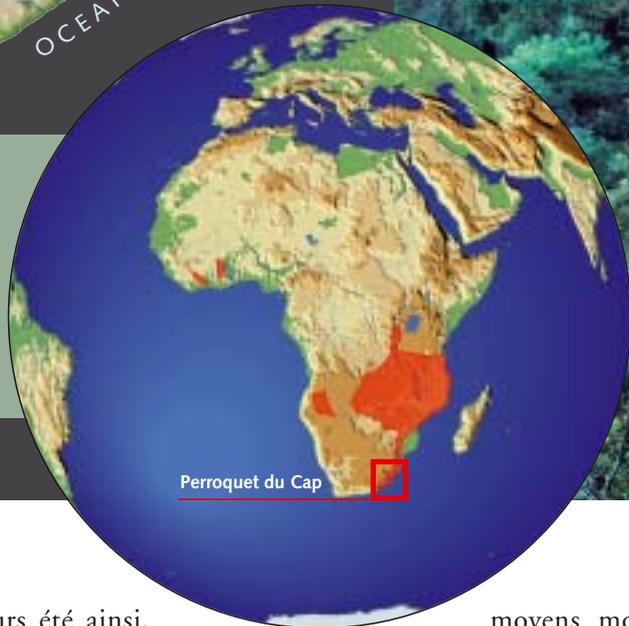


**AFRIQUE
DU SUD**

Durban

OCEAN INDIEN

Aire de répartition du
Perroquet du Cap
(ci-dessus) ainsi que des
Perroquets à cou
brun (*Poicephalus*
f. fuscicollis) et à tête
grise (*Poicephalus*
f. suahelicus) (ci-contre)



Perroquet du Cap



Il n'en a pas toujours été ainsi. Autrefois une large bande de forêt humide bordait la côte est de l'Afrique du sud tout au long de l'océan Indien. Dans cette région de tempêtes, les nuages chargés de vapeurs océanes libéraient des torrents d'eau dans leur collision avec les montagnes entourant le massif du Drakensberg (la chaîne de dragon). La végétation en profitait évidemment et des arbres anciens tels les podocarps survécurent là aux dinosaures. Magnifiques fûts d'une trentaine de mètres de bois solide et souvent droit, mais guère pressés de pousser. La hache a agi plus vite que le reboisement, les feux destinés à la repousse des pâturages ont assuré le reste de la besogne. Aujourd'hui ne subsistent que des fragments isolés les uns des autres de ces forêts froides de montagne. Un processus de lente destruction qui s'est bien sûr accéléré avec l'arrivée des

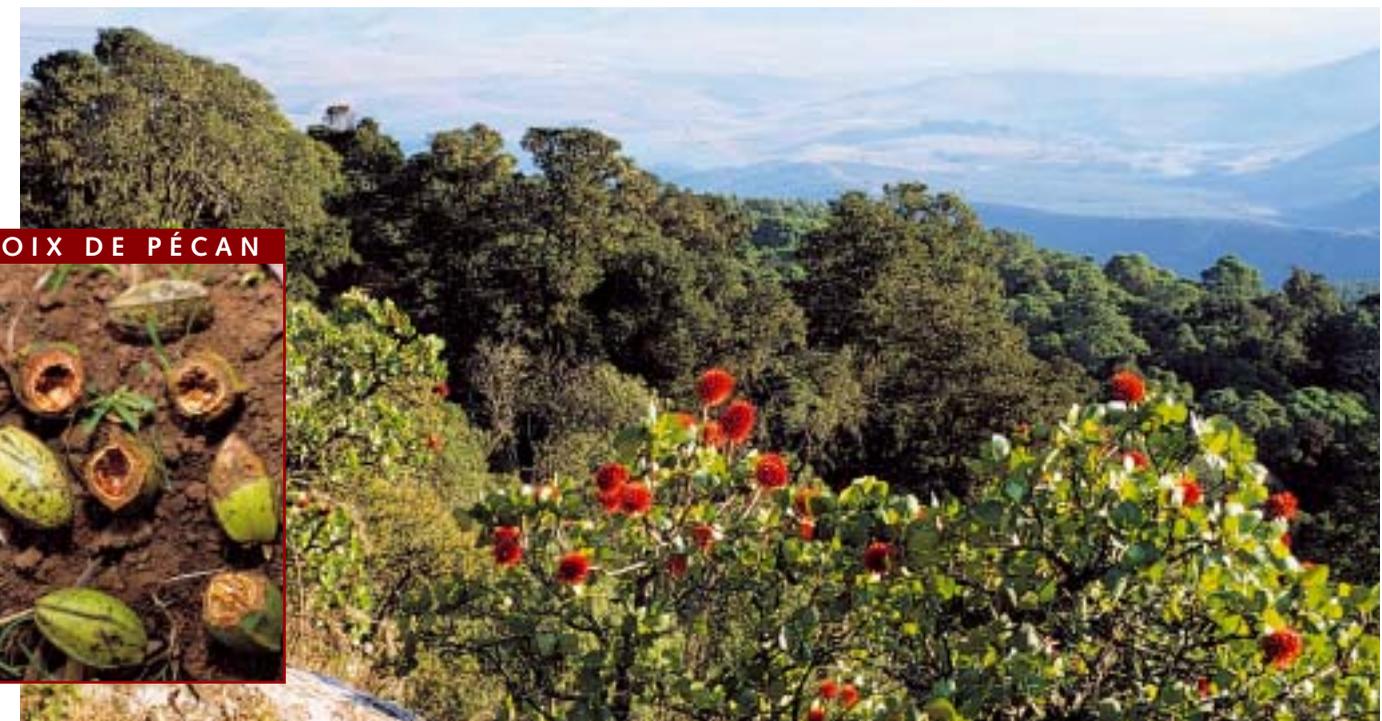
moyens modernes de déforestation. Mais pas seulement, car paradoxalement dans ce pays développé, la majeure partie d'une population nombreuse fonctionne encore au bois pour assurer son chauffage et sa cuisine. Cette collecte régulière très dispersée accentue la fragmentation de l'habitat. Un détail particulier aggrave le risque: l'une des espèces de podocarps (*Podocarpus falcatus*) semble mariée avec cet oiseau particulier. En effet, sur le haut de ses branches qui dominent la forêt, les perroquets se rassemblent le soir, comme le matin quoique plus brièvement, pour socialiser. Les couples crient et se congratulent, se trouvent ou se retrouvent et établissent leur rang. Un peu plus bas dans leur immeuble forestier, ils pourront éventuellement s'installer pour nicher dans un trou aménagé au cœur du bois mort. La nuit venue, c'est dans ses hautes branches qu'ils se reposent à l'abri de leurs prédateurs. Et en saison, leurs

fruits ou leurs graines constituent une alimentation privilégiée. Avec toutefois une grande variabilité individuelle dans la maturité de la fructification qui impose aux perroquets de sans cesse rechercher les arbres aux produits comestibles. C'est certainement là qu'intervient le plus gros problème pour le Perroquet du Cap: ce bois de qualité a été coupé en priorité par les exploitants forestiers du siècle dernier, mettant en danger l'arbre et donc l'oiseau!

En ce mois d'avril, l'automne a rendu les feuilles des arbres orangées alentours de la petite ville rurale de Stutterheim dans la province du Cap. Dès le lever du jour, quelques couples s'élèvent en criant bien fort au-dessus de la forêt qui couvre le flanc sud de la montagne. Passée la crête, des savanes et cultures s'étendent à l'infini, et des îlots boisés ne subsistent que dans les pentes abruptes et exposées aux vents dominants venus du sud. Bien vite, nos oiseaux atteignent les jardins du bourg. Nous tentons de les suivre, avec Cameron MCMMASTER qui depuis plusieurs années observe et analyse la population locale. En cette saison ils sont plus faciles à trouver car ils sortent des bois, où ils fréquentent généralement la peu visible canopée, et se mettent en quête des pacaniers, des arbres introduits d'Amérique dont la noix pacane (souvent appelée noix de pécan), assez semblable à celle de nos noyers, est très appréciée. Dans le feuillage, impossible de distinguer le

moindre perroquet. Cependant, devant notre approche volontaire et peu prudente pas moins d'une douzaine d'oiseaux s'envolent! Ils ne s'enfuient pas bien loin et se perchent au sommet d'un arbre dominant, d'où ils peuvent surveiller les intrus que nous sommes. À peine serons-nous partis inspecter un autre verger qu'ils se reposeront dans leur arbre du jour. Or nous ne trouvons rien dans les quelques autres jardins que Cameron a repérés au cours des ans; la grande majorité de la population de la région se nourrissait donc dans le premier lieu visité. Voilà qui est peu encourageant pour l'espèce! Autrefois, selon les vieux habitants, des bandes de plusieurs centaines de perroquets pouvaient ainsi s'abattre et dévaster un verger. Les gens les tiraient à coup de fusil et sans états d'âme. Ces bandes très mobiles pouvaient atteindre pendant l'hiver les boisements de la côte pourtant distants d'une centaine de kilomètres. Mais il y avait alors quantité de forêts intermédiaires qui ont aujourd'hui été rasées...

Nous revenons à notre premier site favorable, avec subtilité cette fois. Deux couples discrets, au moins, sont redescendus vers le pacanier. D'eux on ne voit qu'une masse verte un soupçon plus sombre, qui se fait surtout remarquer par un léger mouvement. Celui de l'alimentation. Perché sur une branche l'oiseau se tend pour saisir du bec le pédoncule qui retient la noix à la brindille et le coupe tout en récupérant le fruit qu'il pince ensuite dans son pied gau-



NOIX DE PÉCAN



che. Il en casse l'une des extrémités et avec la langue récupère les débris de l'amande qu'il trie de ceux de la coque. Ensuite il plante sa mandibule supérieure dans la noix afin de sortir d'autres morceaux d'amande. Quand le fruit tombe au sol il n'est pas toujours très nettement nettoyé mais le plus souvent vide. Sous l'arbre les coques s'accumulent et les perroquets ne font rien d'autre que de manger en silence pendant des heures. À la mi-journée cependant, ils se reposent et s'occupent de leur plumage ainsi que de celui de leur conjoint.

En fin d'après-midi, les activités alimentaires reprennent, avant que les oiseaux ne s'envolent vers la montagne et la forêt proche pour la nuit. Non sans beaucoup tourner en l'air, donnant fortement de la voix. Repérage alimentaire, mais surtout socialisation semble-t-il. Nous quittons la vallée pour nous fixer sur un point de vue dégagé, au-dessus de la zone forestière qui couvre la pente montagneuse. À 300 m et en contrebas, un immense podocarpe mort dépasse nettement du reste de la végétation. L'endroit est inaccessible mais d'ici, au moins, nous les verrons bien assure Cameron.

Alors que le soleil disparaît derrière les nuages bas et bientôt touchera l'horizon, des cris stridents nous avertissent. Quatre oiseaux passent haut au-dessus de nos têtes. Ils se promènent et le font savoir... Ce n'est que 15 minutes plus tard, tandis que la nuit s'étend progressivement, qu'un couple revient et, tournoyant toujours, se pose sur les branches dénudées. Ils y vocalisent encore quelques longues minutes puis le silence tombe avec l'obscurité définitive. Pour Cameron, nous avons devant les yeux l'un des sites de nidification, ce qui semble parfaitement compatible avec la biologie connue de l'espèce. Mais la rareté de tels emplacements, dans ce bois localement appelé yellowwood, a été fortement suggérée comme facteur limitant de leur reproduction par les spécialistes locaux, le D^r Mike PERRIN et le D^r Colleen DOWNS. Des tentatives de pose de nichoirs se sont toutefois révélées infructueuses à ce jour.

Bien que la forêt semble humide, les oiseaux ont aussi besoin de boire, surtout pendant l'hiver très sec lorsqu'en sus les fruits deviennent rares. Ils descendent alors et se posent à terre auprès de petits ruisseaux pour

se désaltérer. Une vulnérabilité dont ils pourraient se passer. Si le tir fut le lot courant d'un perroquet grand amateur de noix et fruits, tout au long du siècle dernier, cette année encore, nous avons rencontré dans une plantation universitaire de pacaniers un ouvrier qui nous a confié que son collègue avait blessé trois oiseaux ensuite revendus... Trafic avicole qui perdure, d'autant qu'une demande locale et internationale persisterait. Ce qui fait enrager William HORSFIELD, un aviculteur de Durban et l'un des éleveurs sud-africain qui souhaite participer à la sauvegarde de l'espèce endémique de son pays.

Lui possède plusieurs couples reproducteurs et se réjouit de nombreuses couvées tous les ans. *"Malheureusement, ils sont très sensibles à la PBF. Cela nous fait penser que cette maladie introduite pourrait aussi avoir une incidence dans la nature et de fait, nombre d'oiseaux sauvages sont contaminés"*. Autre explication possible de la raréfaction de l'espèce, s'il n'y en avait déjà suffisamment... Avec ces différentes causes, l'avenir du perroquet du Cap n'est pas garanti, dans un pays où l'augmentation permanente de la population menace plus qu'ailleurs des espaces naturels beaucoup moins protégés qu'il n'y paraît, d'autant que les régions de distribution de l'espèce ne sont pas les hauts-lieux touristiques riches en lions ou éléphants qui bénéficient alors d'une préservation liée à leur rendement touristique.



M enés par le D^r Colleen DOWNS, de l'université de Pietermaritzburg, au Natal, quelques passionnés se battent. Tous les ans, ils organisent un comptage dont les résultats sont toujours plus inquiétants. Le jour dit, à travers tout le pays, des dizaines d'observateurs se postent ainsi, jumelles en main, dans les meilleurs sites, à travers la majeure partie de l'habitat, de l'est de la province du Cap au Kwazulu-Natal. Le premier Cape Parrot Day a eu lieu en automne (austral) 1997. Depuis, l'opération se poursuit, avec de nombreux volontaires qui au cours des trois heures qui suivent le lever du soleil et des trois heures qui précèdent son coucher, repèrent et notent tout signe tangible de présence de l'oiseau. Ils notifient en particulier la direction de vol lorsque c'est le cas, afin de réduire les doubles comptages.

En 2001, le jour a été fixé au 23 juin, c'est-à-dire déjà en hiver, mais par chance les conditions météorologiques furent excellentes et 135 volontaires participèrent. Toutefois, et cela devait confirmer la tendance

des années précédentes, le nombre total d'oiseaux estimés, environ 300, extrapolé à moins de 500 par le D^r DOWNS pour tenir compte des habitats favorables non vérifiés, révèle une chute grave par rapport à plus de 1 000 individus il y a quatre ans.

Le Perroquet du Cap serait l'un des psittacidés les plus menacés du monde, avec un effectif très faible sans réelles possibilités de rebondir. La découverte d'un site important avec un dortoir de 30 oiseaux est certes très positif, mais hélas cette forêt ne bénéficie d'aucune protection et le braconnage du bois y sévit. Un espoir demeure : le symbole faisant parler du lieu, il est probable que les autorités comme les ONG finissent par entendre les cris d'alarme de Colleen DOWNS et des siens.



DÉNOMBREMENTS. Cameron, qui y participe activement, repère les lieux propices dans la forêt de Qacu, une réserve proche de chez lui, et Welcome KEPU, le garde, l'assiste dans cette tâche, afin de comptabiliser les quelques couples qui fréquentent la zone.



Perroquet du Cap au Zoo de Mulhouse

Interview de Jean-Marc LERNOULT

Jusqu'à récemment, *Poicephalus robustus* était subdivisé en trois sous-espèces : *P. r. robustus*, *P. r. fuscicollis*, *P. r. suahelicus*. Une récente recherche alliant études morphologiques et génétiques a conclu que nous sommes en présence de deux espèces : *P. robustus*, le Perroquet du Cap et *P. fuscicollis*, avec deux sous-espèces (*fuscicollis* et *suahelicus*), le Perroquet à cou brun.

La seule publication que je connaisse faisant référence à l'importation et à l'élevage en Europe du Perroquet du Cap est celle de l'ancien directeur du Zoo de Bâle, le D^r ERNST Lang, dans l'*Avicultural Magazine* en 1969. Tous les articles que j'ai lus ces dernières années sur l'élevage du Perroquet du Cap concernaient en fait *P. fuscicollis*, la plupart des auteurs n'étant pas en mesure d'identifier correctement leurs oiseaux. En réalité, le Perroquet du Cap a certainement été très rarement importé en Europe.

En juin 1988, dans le cadre d'un échange d'animaux j'ai pu faire venir d'Afrique du Sud au Zoo de Mulhouse, quatre jeunes *P. robustus*.

Ces oiseaux étaient bien différents des *fuscicollis* que nous élevons et je fus rapidement convaincu que nous avions là deux espèces différentes, ce qui est maintenant confirmé.

Trois étaient nés l'hiver précédent, la quatrième avait un an de plus. Aucun ne présentait le front rouge qui caractérise les très jeunes oiseaux des deux sexes et les femelles adultes. Le temps passant, aucune plume rouge n'apparaissant aux fronts, il fallait espérer qu'ils n'étaient pas tous des mâles et qu'il y avait parmi eux des femelles sans front rouge, ce qui, d'après la littérature, peut arriver chez *robustus*, alors que ce n'est pas le cas chez *fuscicollis* et *suahelicus*. Finalement, nos oiseaux se révélèrent être 3 mâles et 1 femelle.

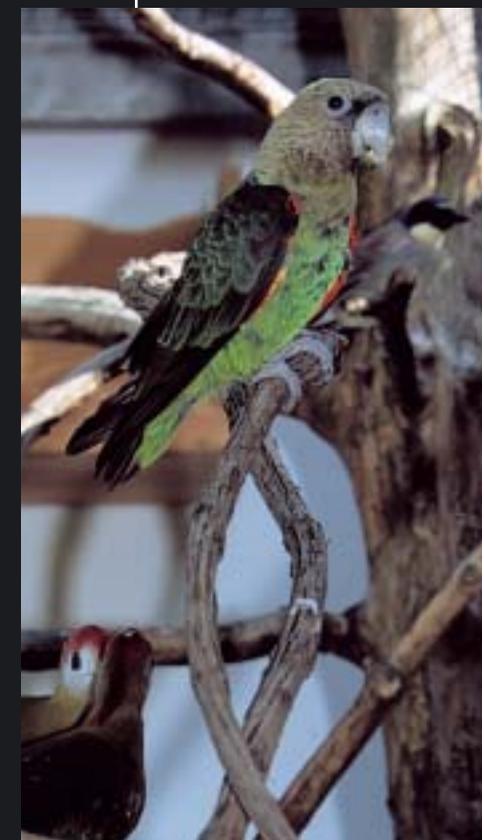
Il fallut un certain temps pour trouver le mâle compatible avec la femelle et ce n'est qu'en octobre 1995 que furent pondus les premiers œufs. En février 1996 deux poussins furent élevés à la main, un mâle et une femelle. Par la suite des tensions fortes entre les oiseaux reproducteurs nous obligèrent à les séparer.

Fin 1995, le Zoo de Bâle accepta de nous donner son dernier couple de Perroquet du Cap (oiseaux nés en 1967 et 1968), afin d'augmenter nos possibilités de reproduction. Malheureusement les diverses combinaisons essayées et des changements de volière ne nous permirent pas d'obtenir les résultats escomptés avant le décès prématuré de notre femelle reproductrice et celui de la vieille femelle de Bâle, atteinte de cataracte.

La femelle née en 1996 a commencé à pondre en 2001 mais nous sommes encore en attente d'un succès d'élevage complet.

Je n'ai pas trouvé trace d'autres Perroquets du Cap en Europe et la continuité de l'élevage à Mulhouse dépend de l'importation, prévue, d'oiseaux supplémentaires d'un élevage sud-africain.

Dans l'état actuel des choses, l'élevage du Perroquet du Cap, étant donné la faiblesse des effectifs en Afrique du Sud et en Europe, ne peut pas prétendre jouer un rôle sérieux dans la conservation de l'espèce. Il faut espérer que les efforts développés ces dernières années en Afrique du Sud, par quelques personnes déterminées, pour protéger le Perroquet du Cap dans la nature en luttant contre les causes de sa disparition, seront couronnés de succès.



Perroquets du Cap au zoo de Mulhouse, les seuls visibles en Europe

EN BREF

Trois poussins sont actuellement élevés par les parents. leur développement est très rapide La mère est l'un des 2 oiseaux élevés à la main en 1996.

L'élevage en captivité près de Durban

poussins âgés de 6-10 jours



poussins âgés d'environ 48 jours



mutation tête rose de *P. f. suahelicus*



L'éleveur le plus expérimenté de cette espèce devenue exceptionnelle en captivité se rencontre dans la province Sud-Africaine du Kwazulu-Natal en la personne de William HORSFIELD, installé près de Durban. Possesseur par ailleurs d'une importante collection de psittacidés reproducteurs en volières normales, et surtout suspendues, il s'est passionné pour le perroquet endémique de son pays qu'il considère comme particulièrement menacé et pour lequel il pense que l'élevage constitue une assurance réelle face à un avenir pour le moins aléatoire.

Nous l'avons rencontré en pleine saison de reproduction. Malgré l'épisode tragique de la découverte de l'infection d'une partie de son groupe par la PBFd en 1998, suivie par la décision, aussi difficile que courageuse d'euthanasier les positifs, il a depuis remonté la pente avec les oiseaux restants, et avec succès! Bien que ces oiseaux soient assez farouches au départ, ils ne sont pas destructeurs et peuvent être conservés dans des volières suspendues de taille variable de 2,4 m à 3,5 m long, et de 1,2 m par 1,2 m, en grillage de 2 mm que, malgré leur bec puissant, ils ne cherchent pas à abîmer. Ces volières suspendues sont à moitié à l'abri de la pluie et du soleil et séparées des suivantes par un mètre planté de buissons. Une bande de volières contient les perroquets africains en proche proximité.

William a remarqué un surcroît d'activité chez les Cap par rapport aux *fuscicollis*, ainsi que des vocalises légèrement différentes. Chaque volière possède un nichoir externe (400 mm hauteur x 250 mm x 250 mm) avec accès pour l'oiseau à travers le grillage découpé. Cela permet un contrôle plus aisé. Nichoirs en planches ou troncs naturels creusés. Il en garnit les fonds avec des copeaux d'eucalyptus. La parade, composée de vols et poursuites de la femelle à travers la volière, a lieu, ainsi que l'accouplement, tôt le matin ou en fin d'après midi. Les mâles éjointés ayant prouvé une efficacité comparable dans l'accouplement, William



conseille d'éjointer les plus agressifs afin d'éviter à leur compagne des blessures. Il les garde en couples mais d'autres éleveurs ont obtenu de la reproduction en associant plusieurs couples.

La ponte peut atteindre 5 œufs quoique généralement elle en comprend 3 ou 4, pondus à tous mois de l'année avec une prédominance entre octobre novembre (le printemps) ou à l'inverse à l'automne. Seule la femelle couve tandis que son conjoint monte la garde, dans ou à l'extérieur du nid. Elle fera jusqu'à trois couvées si les premières pontes sont récoltées pour incubation artificielle. Attention, la rotondité à peu près parfaite des œufs entraîne une tendance au blocage de la poche à air vers le haut ce qui ne permet pas un développement harmonieux de l'embryon. Aussi William, au moins une fois par jour, corrige-t-il cela manuellement.

Bonne nature, ces perroquets peuvent entamer une seconde ponte alors que la première est encore au nid. Le résultat sera généralement désastreux avec les plus jeunes écrasés par les gros, d'où l'extraction conseillée des premiers. L'éleveur confie aussi beaucoup d'œufs et de jeunes à des couples de Jardines pour en assurer l'élevage. Il faut changer le substrat de copeaux trois fois durant l'élevage afin d'en conserver la qualité microbiologique. Celui-ci dure deux à trois mois après quatre semaines d'incubation.

